

La thématique et l'idéologie du féminisme: le cas de la courte échelle

Lynn Kettler Penrod

Summary: *L.K. Penrod gives a close study of one of Quebec's leading publishing house, le courte échelle, which, in less than ten years, has managed to carve out a huge international success. She examines its history, and defines the chief editor's rather bold and unorthodox policies, his emphasis on literary excellence and on the need to challenge cultural stereotypes. Focusing then on the works of la courte échelle's major authors, such as Ginette Anfousse, Louise Leblanc and Marie-Francine Gauthier, L. Penrod analyses how their characterization of female heroes, both young and adult, questions role models, thus showing how, in various degrees, feminist ideology and values transform the very perception of Québécois language and culture.*

Cet article vise à présenter l'histoire et à examiner l'influence considérable de la courte échelle, une maison d'édition québécoise qui se spécialise dans la littérature d'enfance et de jeunesse. Nous nous intéressons à la question de l'importance de la maison d'édition en ce qui concerne la transmission de la culture d'une société. Quel rôle joue-t-elle dans la vie quotidienne des consommateurs de la culture? Et, fait plus important, comment est-ce qu'elle influence la production de cette même culture? Dans le cas spécifique de la courte échelle, nous allons proposer des raisons qui expliquent la popularité énorme de ses auteurs (Ginette Anfousse, Marie-Francine Hébert, Louise Leblanc, *et al.*) et de ses illustrateurs (Marie-Louise Gay, Roger Paré, *et al.*) ainsi que la renommée bien méritée de ses livres, non pas simplement au Québec mais partout au Canada, en Europe, en Asie. Dans un premier temps alors, nous allons tracer brièvement les origines et l'histoire de la courte échelle et de son fondateur, Bertrand Gauthier. Dans un deuxième temps, nous considérons quatre auteurs de la courte échelle—Bertrand Gauthier, Ginette Anfousse, Marie-Francine Hébert, et Louise Leblanc—qui ont écrit des textes destinés surtout aux filles de 9 à 13 ans. Et, dans un troisième temps, nous discuterons la présence du discours féministe dans ces textes.

La courte échelle

Fondée en 1977 par Bertrand Gauthier, la courte échelle est une maison d'édition qui se spécialise dans la littérature pour la jeunesse. Elle a toujours eu comme objectif de demeurer à l'écoute des jeunes en leur offrant des récits de tous les

genres, d'une qualité littéraire exceptionnelle. La courte échelle édite des mini-livres, des livres-jeux, des albums et des romans pour tous les goûts, de l'âge de 9 mois jusqu'à l'âge de 16 ans.

Avec des ventes de près de quatre millions de livres, cette maison d'édition a conquis des milliers d'enfants. Ses livres, écrits par des auteurs québécois, traitent de sujets modernes qui intéressent les jeunes de tous les pays. On retrouve maintenant les livres de la courte échelle aux quatre coins du globe. En plus de voir tous ses titres distribués dans les pays francophones européens, plusieurs sont maintenant traduits en anglais, en italien, en allemand, en danois, en islandais, en grec, en espagnol, en polonais et même en chinois.

Les créateurs de la courte échelle, auteurs et illustrateurs, ont reçu plusieurs prix au cours des années. Ils ont, entre autres, remporté à maintes reprises le prix du meilleur livre jeunesse de l'année, attribué par le Conseil des Arts du Canada, et le prix du livre M. Christie. À l'étranger, certains de ses créateurs ont remporté le prix Québec-Wallonie-Bruxelles pour la jeunesse et le prix Montréal/Brive. Depuis de nombreuses années, plusieurs des livres de la courte échelle se trouvent sur la liste des livres préférés des jeunes lecteurs du Québec ainsi que sur la liste d'honneur d'IBBY, l'Union internationale pour les livres de jeunesse. En plus, son souci constant d'une production impeccable a permis à la courte échelle d'obtenir près de quarante prix d'impression aux concours internationaux.

Considérée comme une pionnière dans le secteur de la littérature jeunesse au Québec, la courte échelle est devenue, en quinze ans, la plus importante maison d'édition pour la jeunesse au Québec et elle ne cesse de grandir sur le marché international.

Toute une génération d'enfants au Québec a grandi avec les livres de la courte échelle. Quatre grandes collections se distinguent parmi la production de cette maison d'édition. Dans la collection des mini-livres, "Des mots en images", illustré par Roger Paré, on trouve les albums tout carton et entièrement plastifiés qui s'adressent aux tout-petits à partir de 9 mois. Une deuxième collection, très populaire, les livres-jeux, dont le concept a été mis au point par les créateurs de la courte échelle, sont maintenant des best-sellers internationaux.

Une troisième collection se destine aux petits de 2 à 6 ans et se compose d'albums vivants et abondamment illustrés. Leurs personnages—Jiji de Ginette Anfousse et Zunik de Bertrand Gauthier et Daniel Sylvestre—sont rapidement devenus des compagnons de tous les jours. La série "Plaisirs" de Roger Paré séduit autant les petits que les grands et la série "Drôles d'histoires" les fait rire.

La quatrième collection se compose de romans. Très près des enfants et de leurs besoins, la courte échelle conçoit pour les jeunes lecteurs des romans adaptés à leur âge et à leur capacité de la lecture. Pour les jeunes de 7 à 9 ans, la collection "Premier Roman" propose des livres aux thèmes actuels et conçus de façon claire avec des chapitres courts, des phrases simples, en gros caractères. Pour les plus vieux de 9 à 12 ans, la collection "Romans Jeunesse" continue de leur proposer des romans de tous les genres. De l'amour, de l'humour, de

l'aventure, du suspense mettant en action des héros et des héroïnes de leur âge. C'est en pensant à ses lecteurs qui ont grandi avec elle que la maison d'édition a conçu plus récemment la collection "Roman +" qui s'adresse cette fois aux adolescents de 13 à 16 ans.

Le fondateur de la courte échelle, Bertrand Gauthier, dit qu'il veut surtout offrir aux jeunes Québécois une littérature issue de leur réalité, une littérature originale et d'une qualité exceptionnelle, avec des textes intelligents et de belles illustrations, des histoires qui ne seraient pas des contes de fée mais de la fiction contemporaine. La courte échelle vend aujourd'hui plus de 700,000 livres par an. Elle a un chiffre d'affaires de 2 millions et exporte 15% de sa production à l'étranger (*L'Avenir*, octobre 1991). Dans l'histoire de la courte échelle, le point tournant de l'entreprise se situe en 1985. La maison d'édition bénéficiait alors d'un succès d'estime, mais sa performance financière était plutôt faible. "Nous avons réalisé que la survie autant de notre métier d'auteur que d'entreprise elle-même était menacée," raconte Bertrand Gauthier. "La courte échelle prend donc un virage commercial sans pour cela renier ses valeurs. Il fallait démontrer que le Québec possède des artistes de talent et que leurs oeuvres sont compétitives et rentables sur la scène internationale". Tout comme le Québec le réalise collectivement, l'éditeur évacue ses peurs de la business et accepte "de passer à l'âge adulte". Il se dote d'un plan commercial, d'une structure et d'une gestion basée sur la compétence.

La courte échelle mise sur la qualité de sa main-d'oeuvre, artistes-pigistes et employés permanents, dans une relation d'estime et de confiance. Plans de marketing, de production, et d'expansion, le virage est pris très au sérieux. Le marché québécois est petit; donc la courte échelle décide d'analyser les différents débouchés à l'étranger. Gauthier demande à Barbara Creary, avocate spécialisée en droit international, de le seconder. Et l'expansion commence: la France, l'Allemagne, l'Amérique latine, l'Italie, les Etats-Unis, le Canada anglais, le Danemark, la Grèce, l'Islande, le Mexique. Et la Chine, via Taiwan.

En cinq ans, les ventes sont multipliées par douze. Le milieu d'affaires reconnaît les efforts déployés par la courte échelle: prix du Leadership québécois. Les honneurs canadiens et étrangers fusent, augmentant la visibilité de la petite maison d'édition du boulevard Saint-Laurent et confirmant le talent de ses auteurs. Des prix de l'Association des consommateurs du Québec confirment l'adhésion du public à un produit de qualité. Il est à noter que les liens entre la courte échelle et son imprimeur Litho Acme, plusieurs fois récipiendaire des prestigieux Gutenberg, sont forts et importants. La qualité de cette relation client-fournisseur a permis de remporter conjointement 28 prix internationaux d'impression de livres.

En août 1993, la courte échelle annonce la parution du 100^e titre de ses collections romans et deux autres transactions internationales qui propulsent encore une fois les auteurs et les illustrateurs québécois sur la scène mondiale.

La courte échelle et la représentation de la femme

En ce qui concerne la représentation de la femme "dans la réalité des enfants", l'éventail des titres de la courte échelle démontre un intérêt marqué et une préférence même pour les textes qui présentent la femme dans sa vie contemporaine et dans ses rôles multiples. Pour illustrer cela, prenons quatre exemples très précis: la série "Ani Croche" créée par Bertrand Gauthier lui-même, la série "Jiji" et la série "Rosalie" de Ginette Anfousse, une trilogie de romans pour les adolescents de Marie-Francine Hébert, et la série "Sophie" de Louise Leblanc.

Ani Croche (Bertrand Gauthier)

Comme nous l'avons déjà constaté, l'histoire de la courte échelle, c'est aussi l'histoire de la carrière de son président-fondateur, Bertrand Gauthier, qui est également un auteur de littérature jeunesse reconnu au Québec. Détenteur d'une maîtrise en littérature de l'Université McGill, il a d'abord été professeur au secondaire durant quelques années, puis à l'emploi du ministère de l'Éducation comme conseiller en audio-visuel.

Pour Gauthier écrire est un des plus grands plaisirs. Ses personnages, que l'on retrouve dans quatre des collections de la courte échelle, sont devenus les coqueluches des jeunes. Les jumeaux Bulle, dans la collection "Premier Roman," font rire les jeunes lecteurs; dans la collection "Roman Jeunesse", la célèbre Ani Croche, une des préférées des jeunes francophones est même connue maintenant des petits Chinois qui peuvent lire ses aventures dans leur langue.

Polyvalent dans ses thématiques et lui-même amateur de romans d'horreur, Gauthier signe aussi deux romans d'épouvante pour les jeunes de 9 à 12 ans. Pour les adolescents de 13 à 16 ans, il y a Sébastien Letendre, personnage principal de *La Course à l'amour* et *Une chanson pour Gabriella*, deux titres publiés dans la collection "Roman +". Pour les plus petits (de 3 à 8 ans) Gauthier fait vivre Zunik, un attachant petit bonhomme de 5 ans qui, à travers les aventures de la vie quotidienne, tisse avec son père une relation faite de tendresse et de complicité. La série Zunik compte déjà huit albums que les petits se font lire et relire.

Les cinq titres dans la série Ani-Croche [*Ani Croche* (1985), *Le Journal intime d'Ani-Croche* (1987), *La Revanche d'Ani-Croche* (1988), *Pauvre Ani Croche!* (1990), et *Le Cent pour cent d'Ani Croche* (1994)] présentent les expériences quotidiennes d'une adolescente très typique. Les changements physiques, les rapports souvent difficiles entre mère et fille, l'amitié et l'amour, les difficultés des jeunes à résister à la tentation de suivre les copains au lieu de penser indépendamment, voilà les thèmes qui reviennent dans les textes. Ani Croche a une place bien spéciale dans le coeur des jeunes lecteurs et lectrices surtout parce que ses réflexions et ses émotions sont si près des leurs que

plusieurs croient s'y reconnaître. Elle est très indépendante, et dans presque toutes ses aventures quand elle se trouve face à un stéréotype féminin elle trouve le moyen de le vaincre.

Jiji et Rosalie (Ginette Anfousse)

C'est par le dessin que Ginette Anfousse est venue à l'écriture. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Montréal et une carrière de conceptrice visuelle à Radio-Québec, elle a écrit de courts textes pour accompagner ses premiers albums de Jiji et Pichou. La série Jiji et Pichou (dans la collection albums de la courte échelle) compte 13 titres [*Mon ami Pichou* (1976), *La Cachette* (1976), *La Chicane* (1978), *La Varicelle* (1978), *Le Savon* (1980), *L'Hiver ou le Bonhomme Sept-Heures* (1980), *La Fête* (1983), *L'École* (1983), *Je boude* (1986), *La Petite Soeur* (1986), *La Grande Aventure* (1990), *Devine?* (1990), et *Le Père Noël* (1993)] et met en vedette une autre fille très indépendante.

En effet, Jiji est une fillette féroce et joyeusement explosive. Affublée d'un grand chapeau à large bord et d'une robe décorée de pois immenses, elle galope sur des pages et des pages avec son fidèle Pichou, un bébé-tamanoir-mangeur-de-fourmis-pour-vrai.

En écrivant le sixième livre dans la série Jiji, *L'Hiver ou le Bonhomme Sept-Heures*, la ténébreuse légende revue et corrigée par Jiji, Ginette Anfousse a décidé de s'attaquer à un premier roman. "J'ai découvert qu'on pouvait faire peur juste avec des mots, créer des atmosphères avec du rythme, des répétitions et des silences." (*Châtelaine*, avril 1991, 160) Après Jiji, il fallait aux jeunes une nouvelle héroïne.

C'est ainsi que Rosalie est née—encore une fois une fille indépendante, mais aussi impétueuse, curieuse, gaffeuse et généreuse et qui vit avec ses sept tantes. Cette série compte déjà cinq titres—*Les Catastrophes de Rosalie* (1987), *Le Héros de Rosalie* (1988), *Rosalie s'en va-t-en guerre* (1989), *Les Vacances de Rosalie* (1990), et *Le Grand rêve de Rosalie* (1992)—et témoigne du but avoué de Ginette Anfousse, qui est de rendre intéressant le quotidien et de le modeler dans l'imaginaire de la façon la plus profonde possible, avec humour et intelligence.

Léa (Marie-Francine Hébert)

Diplômée en lettres de l'Université de Montréal, Marie-Francine Hébert écrit pour les enfants depuis une quinzaine d'années. Des milliers de pages de scénarisation pour la radio et la télévision, dont plusieurs émissions des séries *Iniminimagimo* et *Klimbo*; treize pièces de théâtre pour enfants, dont *Oui ou non* qui est monté depuis des années dans les écoles du Québec; quinze publications, dont deux livres-jeux, des albums, et neuf romans édités à la courte échelle. Marie-Francine Hébert est l'un des auteurs pour la jeunesse les plus prolifiques et les plus reconnus au Québec.

Elle a remporté de nombreux prix en Europe et en Amérique du Nord, dont

les prix d'excellence de l'Association des consommateurs du Québec pour ses livres-jeux, *Venir au monde* et *Vive mon corps!* Parents, enfants et spécialistes de l'éducation sont unanimes à reconnaître la valeur unique de ces deux livres, qui sont traduits en huit langues et distribués partout à travers les pays francophones. *Un monstre dans les céréales*, premier titre de la série Méli Mélo publié dans la collection Premier Roman (pour les 7 à 9 ans) a été choisi le livre préféré des lecteurs de la Livromagie en 1990. Déjà traduite en anglais, en grec et en espagnol, la série Méli Mélo compte maintenant six titres.

Mais Marie-Francine Hébert écrit aussi pour les adolescents de 13 à 16 ans. Touchante de vérité, elle a signé dans la collection Roman+ une magnifique trilogie consacrée aux amours naissantes d'une jeune fille, Léa, et de son éveil à la sexualité. Le premier titre de la série, *Le Coeur en bataille*, s'est vu attribuer le Prix d'excellence de l'Association des consommateurs du Québec. Les deux autres titres, *Je t'aime, je te hais...* et *Sauve qui peut l'amour*, ont tous deux reçu le titre du livre le plus aimé des jeunes lors des Concours de la Livromanie en 1992 et 1993.

Comme les personnages féminins créés par Gauthier et Anfousse, les filles des écrits de Marie-Francine Hébert ne sont pas des chérubins tout ronds, tout beaux, et les adultes de ses textes ne projettent pas non plus la belle image glacée de la perfection. Dans *Le Coeur en bataille*, elle aborde les grands remous des amours de jeunesse et la première relation sexuelle. La force de ce texte réside dans l'acuité du propos et sa justesse, mais aussi dans la tendresse et dans l'absence de ton moralisant. L'histoire de Léa est l'histoire d'une adolescente typique. Tourmentée et pleine de remises en question, elle tombe amoureuse de Bruno au moment même où se termine une autre histoire d'amour, celle de ses parents. Avec un divorce en vue, la vie de Léa est pleine d'incertitudes. Le divorce des parents, le premier grand amour, la première relation sexuelle; voilà un programme qui s'inscrit tout à fait dans le courant de réalisme social de la littérature de jeunesse contemporaine.

Sophie (Louise Leblanc)

Louise Leblanc, après avoir terminé des études universitaires en pédagogie, enseigne durant quatre ans le français au secondaire. Puis sa carrière d'auteure prend forme. Au cours des années, on la retrouve recherchiste pour plusieurs émissions d'actualité et d'affaires publiques à Radio-Canada, journaliste-pigiste pour différents journaux et magazines, conceptrice et rédactrice de plusieurs campagnes de publicité, documentaliste. A travers tout cela, elle fait aussi du théâtre, du mime, de la danse, et de la musique. Puis, en 1980, paraît sa première publication, *L'Homme objet*, recueil de pensées humoristiques. Deux ans plus tard paraît son premier roman, *37 1/2 AA* qui remporte le prix Robert-Cliche. En 1986 Louise Leblanc se retrouve finaliste des prix Molson, France-Québec, et du Journal de Montréal avec son roman, *Pop-Corn*.

En 1990, avec *Ça suffit, Sophie!*, publié dans la collection Premier Roman

(pour les 7 à 9 ans), elle signe son premier titre pour la jeunesse. On y retrouve le même style vif et pétillant. Le personnage de Sophie réussit par sa fantaisie à captiver ses jeunes lecteurs et lectrices et à leur faire vivre de nombreuses émotions. La série Sophie compte maintenant cinq titres dont quatre sont traduits en anglais et/ou en espagnol: *Ça suffit, Sophie!* (1990), *Sophie lance et compte* (1991), *Ça va mal pour Sophie* (1992), *Sophie part en voyage* (1993), et *Sophie est en danger* (1994).

Sophie, dans une de ses aventures, tente de réaliser un grand rêve: celui d'être gardienne de but lors d'un vrai match de hockey. Heureusement qu'elle peut compter sur la compréhension de sa grand-mère, le reste de sa famille ayant eu une réaction plutôt décourageante. Elle réussira non sans démontrer beaucoup d'astuces. Dans le roman le plus récent de la série, le thème est centré sur les besoins créés par la publicité et le pouvoir d'achat des enfants. Sophie veut un baladeur et pour obtenir le fameux baladeur Zeste! elle entre dans des activités où tout va de mal en pis. La fin du récit nous apprend que l'amitié et la solidarité sont des valeurs beaucoup plus importantes que l'acquisition de biens matériels non essentiels.

La courte échelle, la représentation de la femme, et le féminisme

Quand on parle de l'idéologie, il s'agit, bien sûr, des valeurs fondamentales d'une société, des hypothèses qui forment sa structure de base. Comment est-ce qu'une société définit les rapports entre les êtres humains, l'organisation de la famille, l'amitié, l'interaction des groupes différents? Comment est-ce qu'on construit l'être social? Comment apprendre le fait d'être femme, d'être homme, faire le choix d'un style personnel (les vêtements, les objets qui définissent l'individu)? Dans la société, quelles sont les qualités humaines essentielles: l'honnêteté, la fidélité, la générosité, la sensibilité? La question des valeurs comprend aussi celle de leur transmission d'une génération à l'autre. Aujourd'hui, malgré l'affaiblissement progressif du pouvoir de l'écrit à retenir l'intérêt des enfants en dépit des charmes presque irrésistibles de la télévision et des vidéos, la littérature de jeunesse reste l'une des influences socialisantes les plus importantes. Les idéologies qui utilisent la littérature de jeunesse pour la diffusion de leurs positions peuvent influencer grandement les jeunes.

Une des positions critiques les plus intéressantes vis-à-vis de la littérature de jeunesse est la critique féministe. Dans son article, "Don't Bet on the Prince", Jack Zipes souligne cette importance:

At the very least, feminists endeavor to alter our gaze and challenge our perspective with regard to literature and society. And they accomplish this change by forcing us to look at and take our everyday occurrences more seriously than we tend to do. (Zipes, p. 69-70)

Ce que le mouvement féministe au Québec a imposé à ce débat, c'est l'analyse radicale du patriarcat. Ainsi, selon Zipes:

The major critique [in feminism] pertains to the power relations of domination in capitalist societies

and their reinforcement by a specific arrangement within child rearing and the family. Children are conditioned to assume and accept arbitrary sex roles. These socially conditioned roles prepare females to become passive, self-denying, obedient, and self-sacrificial (to name some of the negative qualities) and males to become competitive, authoritarian, adventurous, and power hungry [...] The result of the symbiotic child-rearing process in which oppressed women assume the major responsibility for the children and the household is a type of reinforcement of the capitalist socio-economic system in which it has become second nature for men to dominate their own nature and the natural surroundings without regard for the consequences. Thus social relations have become so reified and instrumentalized that we are almost unaware of how alienated we are from one another and how close we are to self-destruction. (Zipes, p. 71-72)

Dans le domaine des rapports interpersonnels, le féminisme conteste sérieusement les structures traditionnelles de la famille aussi bien que la tradition dans l'éducation des enfants. Dans les mondes de Rosalie et de Léa, par exemple, la triade maman-papa-enfant est absente ou brisée. Cependant la structure familiale qui existe pour chaque fille lui donne la continuité et la sécurité nécessaires pour réussir les rites de passages toujours difficiles pour les filles de neuf à douze ans. Il est clair que les tantes de Rosalie représentent une variété de femmes (Tante Diane, sentimentale et romantique; Tante Colette, actrice manquée; Tante Elise, femme-athlète) et que Rosalie a la possibilité d'adopter un mélange très personnel comme femme-modèle. Ses copains aussi appartiennent à une variété de "familles": Simon vit seul avec sa mère (son père a déserté la famille); Maryse et Julie appartiennent à des familles beaucoup plus traditionnelles. Dans le cas d'Ani, il est évident qu'un fil conducteur de tous les romans de la série est l'effort de la protagoniste de réussir à s'adapter à une nouvelle structure familiale après la séparation, puis le divorce, de ses parents. Elle habite chez sa mère pendant la semaine, passe le week-end avec son père et sa nouvelle compagne. Après avoir trouvé la situation difficile au début, petit à petit, elle s'y adapte. Elle devient plus tolérante aussi.

Les structures familiales présentées dans ces textes sont intéressantes, mais les structures de l'amitié le sont également et montrent aussi l'influence du discours féministe. Rosalie et Ani ont des copines qui leur donnent un soutien loyal et constant, mais elles ont aussi des copains avec qui l'amitié sérieuse reste une possibilité. Les jalousies et les différences habituelles existent également dans le domaine public (le monde de l'école) et le domaine privé (le monde du foyer), mais au lieu de la construction d'un modèle de l'amitié basée sur les principes de la compétition, on voit dans ces textes plutôt une amitié-modèle basée sur les principes de la coopération et de la communication directe.

Les filles présentées dans ces textes se trouvent toutes dans cette période difficile entre l'âge de petite fille et l'âge adulte, au sens psychologique aussi bien que physique, et, dans ces romans, les rites de passage sont souvent au centre de la narration: les problèmes de maquillage de Rosalie et Ani et leur apprentissage des codes vestimentaires et de la langue argotique, les difficultés de Léa à accepter les changements de son corps, de reconnaître sa propre sexualité, présentent aux lecteurs des protagonistes très indépendantes, des

filles-modèles contemporaines. Toutes ces filles font des fautes en essayant d'établir une identité, mais elles sont néanmoins des participantes actives, pleines de questions et sceptiques à l'égard des réponses trop faciles.

Les qualités humaines valorisées et prônées dans ces textes comprennent la sensibilité aux problèmes des autres personnes, l'optimisme doublé d'un sens de l'humour bien développé, le sens de l'aventure, la loyauté aux amis, à la famille, et l'idée que chacun est obligé de participer activement à la vie.

Dans les histoires de Rosalie, de Léa, de Sophie et d'Ani, on voit des femmes qui travaillent dans des professions diverses, on voit des mères de toutes sortes, on observe beaucoup d'exemples très précis de la contribution du féminisme à ces textes destinés aux enfants.

La courte échelle est un nom sans majuscule, qui fait allusion à la vie devant soi et à ce jeu qui consiste à aider un autre à monter plus haut. C'est aussi un nom que les enfants connaissent très bien, un nom qui attire, dans les salons du livre, des foules d'admirateurs en quête d'autographes, un nom qui s'est bâti une réputation plus qu'enviable dans le domaine de la littérature-jeunesse. Bertrand Gauthier dit: "Les jeunes s'arrachent les livres, ils considèrent certains des auteurs comme de grosses vedettes, on est la maison d'édition québécoise la plus dynamique, on dessine un avenir à la littérature pour adultes en initiant une nouvelle génération à l'amour de la lecture, on donne des valeurs aux jeunes [...] mais on n'est pas encore assez important pour qu'on parle de nous de façon sérieuse" (*Le Journal de Montréal*, le 16 mars 1991).

Gauthier a peut-être raison: les jeunes et les livres qu'ils lisent forment une cinquième colonne qui travaille dans l'ombre à donner plus de corps, de poids, de qualité à la littérature et à l'édition québécoise. Mais les projecteurs les ignorent souvent: les magazines culturels, les "talk shows", les chroniques littéraires les "oublient". La note de comparaison est pourtant éloquente: un premier tirage de roman pour jeunes à la courte échelle commence à 5 000, parfois 7 000 exemplaires, même 10 000 dans certains cas. En littérature québécoise pour adultes, à part des succès des *Filles de Caleb* et *Le Matou*, 2 000 copies vendues consacrent un best-seller. En poésie, on parle souvent de 500 copies.

"C'est la conséquence logique du traitement que l'on fait aux jeunes dans la société, explique Gauthier, la plupart des adultes ne voient pas des enfants comme des humains à part entière, avec un plein jugement. Il n'y a de la place, croirait-on, que pour les 25-45 ans, ceux qui produisent le plus. Et la société impose comme modèle la production pour cette catégorie d'âge: on ignore les enfants et les personnes âgées", (*Le Journal de Montréal*, le 16 mars 1991).

Mais lira bien qui lira le dernier: Bertrand Gauthier et l'équipe qu'il a rassemblée autour de lui (sept femmes!) ont fait échec à la pauvreté de l'information sur les livres pour les jeunes dans les médias en développant des réseaux parallèles de diffusion. Ils ont envahi les bibliothèques, les salons du livre, les écoles, dépêchant leurs auteurs sur place, organisant des séances

d'animation, ne manquant aucune occasion de propager la nouvelle littérature.

Sur le plan administratif, la courte échelle s'est donné des principes rigoureux qui prévoient les temps difficiles et solidifient les bons coups: on investit temps et argent à suivre et former les auteurs, à s'adjoindre des spécialistes pour vérifier certains éléments des livres, à réviser tant et plus les manuscrits et les épreuves. La communication constante entre les membres de l'équipe, plus la participation aux profits, contribuent, selon Bertrand Gauthier, à la fougue et à l'ardeur de la courte échelle sur le marché. Et comme il dit, "Au diable l'élite: les enfants d'abord!"

RÉFÉRENCES

Blanchard, Louise, "Un 'saprستي de mocheté' de bon livre pour les jeunes", *Le Journal de Montréal* (le 3 avril 1988), p. 42.

"'La courte échelle': un million de romans vendus en cinq ans, 500 000 l'an dernier", *Le Journal de Montréal* (le 16 mars 1991), p. 22.

Clément, Nathalie, "Ginette Anfousse: ne jamais cesser d'étonner", *Des Livres et des jeunes* (été 1991), pp. 10-12.

Coté-Freeman, Susan, "Écrire pour les jeunes", *Entre Nous* (octobre 1990), pp. 5-8.

Demers, Dominique, "Qui donc a mis au monde Jiji et Rosalie?", *Châteline* (avril 1991), pp. 160-162.

"Pour tous les enfants du monde", *L'Avenir* (octobre 1991), p. 10.

Sarfati, Sonia, "La personnalité de la semaine: ce 'caméléon est un auteur populaire auprès des jeunes et le sérieux patron de la Courte échelle", *La Presse* (le 24 mars 1991), p. B3.

Zipes, Jack, "Don't Bet on the Prince: Feminist Fairy Tales and the Feminist Critique in America", In Smith, Joseph H., MD, and William Kerrigan, MD, eds., *Opening Texts: Psychoanalysis and the Culture of the Child*, Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1985, pp. 69-99.

Lynn Kettler Penrod est professeur agrégé à l'Université de l'Alberta où elle enseigne la littérature de jeunesse et la littérature française du vingtième siècle. Elle est aussi avocate avec Durocher, Maccagno, Arès, Manning, Lynass, Carr & Simpson, avocats et notaires, à Edmonton.